

Mission îles australes



T'ES-TU DÉJÀ DEMANDÉ CE QUE TU FERAS QUAND TU SERAS GRAND ? POUR CÉDRIC MARTEAU, LA RÉPONSE ÉTAIT TOUTE TROUVÉE DÈS L'ÂGE DE 8 ANS : ÉTUDIER LES OISEAUX ! ET POUR RÉALISER SON RÊVE, IL ÉTUDIA LA BIOLOGIE AVANT D'EMBARQUER LÀ OÙ IL Y A LA PLUS GROSSE CONCENTRATION D'OISEAUX AU MONDE : LES TERRES AUSTRALES. 25 MILLIONS D'OISEAUX S'Y REPRODUISENT CHAQUE ANNÉE ! SITUÉE À 3400 KM AU SUD DE LA RÉUNION, TOUT PRÈS DE L'ANTARCTIQUE, CETTE ZONE EST CLASSÉE RÉSERVE NATURELLE. CETTE ANNÉE, LA RÉSERVE FÊTE SES 10 ANS, L'OCCASION POUR CÉDRIC DE NOUS RACONTER EN QUOI CONSISTE SON TRAVAIL DE SCIENTIFIQUE !

Habituellement, il travaille au siège des TAAF à Saint-Pierre, mais parfois il part en mission scientifique. Rencontrons Cédric, le directeur de la Réserve !

« La première fois que je suis parti, j'avais 25 ans. Je suis monté à bord du Marion Dufresne, le voyage a duré 10 jours. À bord, il y avait 160 personnes de tous corps de métiers : un boulanger, un plombier, un peintre, un médecin... et des scientifiques bien sûr. Moi je partais pour étudier l'impact du changement climatique sur les oiseaux. J'avais un peu d'apprehension à l'idée de quitter ma famille, mais ma soif de découverte l'emporta.

Nous partions aux îles Kerguelen. Avant de monter à bord, je les croyais toutes petites, au final, elles étaient immenses. On se serait cru sur un continent.

À ma grande surprise, là-bas, les animaux n'ont pas peur de l'homme, il y a si peu de présence humaine ! Je me suis retrouvé encerclé par des manchots tellement curieux que l'un d'eux m'a donné un coup de bec sur mes bottes.



Nous avons souvent une image de cette partie du monde comme un territoire glaciaire, et pourtant, la mer n'est jamais gelée là-bas ! Pour accoster, pas de port, on laisse le bateau au large puis un hélicoptère nous emmène à la base.

À mon arrivée, j'ai vu pour la première fois un albatros, ça m'a beaucoup ému. Je me disais : "Il est sans doute plus vieux que moi." C'est qu'ils peuvent vivre jusqu'à 80 ans ! J'ai beaucoup d'admiration pour ces oiseaux qui peuvent voler 1000 km par jour.

J'ai eu la chance de voir une attaque d'orque sur un éléphant de mer. Impressionnant ! À la base, il y a tout le confort nécessaire : des chambres individuelles, internet, une salle de sport, un cinéma. Mais après il fallait partir à pied, marcher des heures pour arriver à notre site d'étude. Là, nous dormions dans de petites cabanes sans toilettes ni électricité.

On faisait des relevés, des prises de sang pour connaître l'état de santé des oiseaux. S'il y a autant d'oiseaux ici c'est parce que nous sommes proches de ce que l'on appelle la zone de convergence. Les eaux chaudes de La Réunion descendent et les eaux froides de l'Antarctique remontent : dans cette zone, ces eaux se mélangent, elles sont très riches en nutriments et zooplanctons.



En moyenne, cette zone se trouve à 350 km des côtes. Mais le réchauffement climatique bouleverse cet équilibre, du coup cette zone s'éloigne ! Alors, les manchots doivent faire 150 km de plus que d'habitude pour se nourrir ! Ils s'épuisent et meurt. Et pendant ce temps, leur poussin, laissé trop longtemps seul, peut également périr.

Je me suis rendu compte que la zone australe était très touchée par le réchauffement climatique, plus qu'ailleurs !

J'ai suivi 3 grandes familles d'oiseaux : les manchots, les albatros et les pétrels. Tous ces suivis ont permis de résoudre certaines choses comme la forte mortalité des albatros attirés par les appâts sur les lignes de pêche à la palangre. L'espèce est menacée d'extinction, il fallait agir : nous avons remarqué que les albatros ne mangeaient que le jour, nous avons donc obligé les bateaux à pêcher uniquement la nuit. Le problème était résolu !

Cette expérience en terres australes m'a transformée : j'ai une plus forte sensibilité à l'environnement. La pollution due à l'homme a des conséquences jusqu'ici. Du coup, je réfléchis à deux fois avant de laisser traîner des déchets à La Réunion, car maintenant, je sais qu'il peut y avoir des répercussions là-bas. J'ai vu que la nature avait une forte capacité de résistance, mais qu'il faut l'aider à résister aux changements, avec quelques coups de pouce, on voit des résultats immédiats. C'est ça ma mission au sein de la Réserve !